

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 97

Fondée le 10
Septembre 1857

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 31 MAI 1923

5c le numero

No. 19

Les Deux Methodes

Depuis que nous sommes venus dans la Ruhr pour contraindre l'Allemagne à respecter ses engagements les organes de propagande à la solde du gouvernement du Reich ne cessent de nous accuser de brutalités et de violences. A lex en croire, il ne se passerait pas de jour sans que nos soldats ne commettent quelque crime odieux: n'a-t-on pas vu des dessins représentant un "malheureux Allemand" traîné à terre par trois poilus, tandis qu'un quatrième le frappait à coups de talon?

Cette propagande par le texte et par l'image a sans nul doute contribué à l'explosion de haine qui s'est produite dans l'Allemagne non occupée et dont ont été victimes certains de nos compatriotes. Les "assassinats quotidiens" des Français, dénoncés par la presse, remplissaient d'indignation le cœur des citoyens de Prusse, de Saxe et de Bavière.

En Allemagne occupée, au contraire, les excitations pan-germanistes contre nos troupes sont restées sans effet. C'est assez naturel. Les habitants de la Ruhr, en contact permanent avec nos soldats, les ont vus à l'œuvre, et ils n'ont pas tardé à faire justice des accusations perfides portées contre eux.

Il s'est même établi assez rapidement entre les forces d'occupation et la population un "modus vivendi" qui dénote un désir réciproque de demeurer en bonne intelligence.

La population ouvrière est particulièrement bien disposée à l'égard de nos soldats. Elle a vu, lors de l'échauffourée d'Essen, de quelle modération ils ont fait preuve, subissant pendant plus de deux heures les injures, les menaces et les coups, et ne décidant à faire usage de leurs armes qu'à la dernière extrémité pour défendre leurs vies menacées. Elle a pu comparer leur attitude conciliante, bon enfant, avec celle des "schupos," arrogants et sans pitié.

Les incidents sanglants de Mulheim-sur-Ruhr sont arrivés fort à propos pour marquer plus encore la différence qui existe entre les deux méthodes, celle des Allemands et la nôtre. Sous le prétexte bien futile que des sans-travail mécontents voulaient donner l'assaut à la mairie, les policiers verts, déchainés, les ont assommés à coup de matraques, et ont fait fusiller deux d'entre eux.

Je me souviens avoir vu, à Essen en janvier dernier, la police disperser une manifestation, pourtant bien anodine, à laquelle prenaient part surtout des gamins. Les "schupos" se ruèrent sur la foule avec une sauvagerie inouïe; des enfants roulaient sur la chaussée où ils furent piétinés. Des femmes s'enfuyaient, le visage en sang.

Nous autres, Français, une pareille attitude nous stupéfie. Je pensais, malgré moi, en voyant à l'œuvre les policiers verts, à l'indignation commune de nos communistes, quand ils dénoncent, au lendemain d'une bagarre les "brutalités policières." Je leur souhaite de ne jamais se heurter à une compagnie de "schupos."

Les Allemands, eux, subissent passivement ces violences. C'est qu'ils ont le souvenir des représailles plus féroces, plus sanglantes encore, et dont ils ne peuvent parler sans un frémissement dans la voix.

Lorsque le spartakisme, à la tête duquel était Liebknecht, éclata, au lendemain de la guerre, dans les villes ouvrières de la rive droite du Rhin, les troupes de la Schutzpolizei commirent des atrocités sans nombre. Les proportions du mouvement avaient été volontairement exagérées par le gouvernement allemand, satisfait d'agiter le spectre bolcheviste. La répression n'en fut pas moins impitoyable.

Au cours de mon récent séjour à Dusseldorf, j'ai entendu raconter par des témoins dignes de foi des scènes effroyables. Un soir, à la nuit tombante, un cortège d'ouvriers défilait paisiblement sur la Koenigsallee; des femmes étaient à la tête de la colonne, composée de deux à trois mille manifestants. Etaient-ce même des manifestants, ces gens désarmés qui s'avançaient sans un cri, sans un chant? Soudain d'une rue adjacente, déboucha un peloton de "schupos." Il n'y eut pas d'avertissement, pas de sommation. Un ordre bref, et les policiers démasquèrent des mitrailleuses, aussitôt mises en action. Des hommes, des femmes furent fauchés par dizaines. Les spartakistes reculérent, épouvantés. Ils cherchèrent leur salut dans une fuite éperdue. Mais toutes les voies donnant accès à la Koenigsallee étaient barrées par des mitrailleuses. Une heure durant les terribles engins crachèrent la mort et le cercle de feu se resserrait. Les survivants du massacre agitaient en vain un drapeau blanc. Les policiers verts continuèrent à tirer, impitoyables. Alors il se passa cette chose affreuse. Les ouvriers qui avaient échappé aux balles furent poussés peu à peu vers le canal qui borde la Koenigsallee. Ils n'avaient que le choix entre la mitraille et l'eau profonde; instinctivement, ils recu-

INTERESSANTE CEREMONIE AT CITY PARK



"Nos soldats sont couverts d'une gloire éternelle," a dit Gus. Blancand dans un discours prononcé dimanche au City Park, où la Légion Américaine a observé "Memorial Day." Ici nous avons une vue prise devant la plaque contenant les noms des soldats de la Nouvelle-Orléans morts en France. De gauche à droite, Dr. E. W. Leuzinger, lisant une prière, Mme T. J. Benedict, Mme Herman J. Seiferth et Mme V. Beck.

Etranges Revelations

Un livre vient de paraître à Londres qui ne manquera pas de faire quelque bruit dans le monde. L'auteur, l'amiral anglais W. P. Consett, y démontre l'influence prépondérante des forces économiques en temps de guerre; mais sa démonstration n'est pas théorique; elle s'appuie sur des faits tirés de l'histoire, de 1914 à 1918. Et ces faits, s'ils sont exacts, sont d'une exceptionnelle gravité.

S'ils étaient exacts, ils prouveraient que la prolongation de la guerre résulte de l'approvisionnement incessant de l'Allemagne, en vivres et en munitions, par des commerçants britanniques.

Voici les déclarations de l'amiral W. P. Consett:

"L'absence de ces fournitures essentielles à l'Allemagne, écrit-il, et de celles qui sont passées par la Hollande, aurait probablement été plus que suffisante pour sonner le glas de l'Allemagne à une date rapprochée. Notre misérable et ignominieux (inglorious) commerce a prolongé la guerre."

Et l'amiral anglais appuie son opinion sur des chiffres impressionnants. Certaines marchandises exportées, en 1915, d'Angleterre en Scandinavie et en Hollande, ont atteint un total de 4 millions de livres (poids) alors qu'en 1913, elles ne dépassaient pas 400,000 livres.

"La diète de vivres de l'Angleterre en 1917 provenait, dit l'amiral, de ce qu'elle avait vendu au Danemark, qui revendait à l'Allemagne; les exportations de lubrifiants d'Angleterre au Danemark ont passé de 150 tonnes en 1913 à 500 tonnes en 1915; pour le cuivre, les exportations britanniques en Suède ont doublé; les exportations de Suède en Allemagne ont triple; pour le zinc, l'Angleterre, en 1916, a laissé importer à Rotterdam 20,000 tonnes de minerai; de Rotterdam ce minerai est allé à Liège où les Allemands l'ont converti en métal; pour le nickel l'exportation d'Angleterre en Suède (l'usine de l'Allemagne) a été douze fois ce qu'elle était en 1913; celles d'étain ont été quintuplées; le thé, en 1916, les docks de Copenhague regorgeaient de thé provenant des colonies anglaises à destination de l'Allemagne."

On voudrait douter, dit un journal parisien, de l'exactitude de ces statistiques; mais on ne le peut guère si l'on sait que l'amiral Consett a été attaché naval britannique en Suède, en Norvège et au Danemark de 1912 à 1918 et que son travail est le fruit de ses constatations personnelles.

Le journal en question ajoute que l'amiral jouit dans son pays de la plus haute considération. Entré dans la marine en 1884, il y a fourni une longue et brillante carrière. Ses affirmations ne sauraient être mises en doute, conclut le journal, qui ajoute: "On aimerait à connaître, en tout cas, l'opinion de M. Lloyd George sur ces révélations qui ne manqueront pas de produire une très pénible impression."

"La France, la Belgique et l'Italie ne sont-elles pas en droit de provoquer les explications de l'ancien Premier anglais, de lui demander compte de sa... négligence?"

liaient sans cesse. Le canal les engloutit pour toujours.—Paul Chautard

L'Alcool et la Constitution

Nous lisons dans le Figaro:

On sait qu'un récent arrêt de la Cour Suprême des Etats-Unis va avoir, comme conséquence pratique dans quelques semaines, d'empêcher d'amarrer dans aucun port américain un navire portant à bord des liqueurs contenant plus d'un demi pour cent d'alcool. Rien n'est plus respectable et sacro-sain, dans ce monde de bouleversements politiques et sociaux, que la Constitution américaine. Mais ce qui est "formulé" dans la Constitution américaine, comme des lois d'airain, n'ont pas présenté jusqu'ici une élasticité capable d'atteindre les intérêts vitaux de l'Europe. L'application de la loi de prohibition aux Etats-Unis sera pourtant bientôt un complètement sur les libertés de l'Europe. Il est certain qu'aucun législateur américain "n'a voulu ça." Mais il n'est pas moins certain que les inconvénients d'avoir inscrit dans la Constitution une mesure qui menace même le principe de souveraineté des différents Etats de l'Union, et qui ne pourra plus en être arrachée sans soulever de graves problèmes constitutionnels, apparaîtront dans une lumière toute crue lorsque le gouvernement fédéral se trouvera devant les premières représailles de l'Europe.

Donc, l'affaire de prohibition est devenue une question européenne. La situation a toujours été intéressante; elle se montre aujourd'hui passionnante. Dans ces circonstances, nous avons demandé à M. Jean Valery, avocat au barreau de Montpellier, auteur du premier livre sérieux et complet en français sur "Le Régime de la Prohibition Nationale des Boissons fermentées aux Etats-Unis, de bien vouloir écrire pour la page franco-américaine du Figaro, un article étudiant la situation actuelle de cette question, surtout sous ses aspects constitutionnels. M. Jean Valery, qui a complété ses études de droit à la Northwestern University

à Chicago, a recueilli les éléments de son enquête sur place. I a pu lui-même constater les sinistres conséquences de l'erreur des législateurs antialcooliques en prescrivant le vin comme l'alcool. Comme le dit le baron d'Anthouard dans sa préface au livre de M. Valery: "Le vin est l'ennemi de l'alcoolisme, voilà la vérité facile à constater dans les régions viticoles de la France, de l'Italie, de l'Espagne." On peut ajouter que cette vérité-là, une centaine de mille pèlerins de l'au-delà de l'Atlantique sont justement en train de la constater à cette heure. Mais la Constitution des Etats-Unis est la Constitution des Etats-Unis. Il reste à voir combien de temps se passera avant que le demi pour cent d'alcool qu'elle contient actuellement en solut on enivre les cerveaux américains jusqu'aux explosions inévitables, qui nous ramèneront aux principes de liberté individuelle qui furent jadis la raison d'être de cette Constitution.—W. M. F.

Quinze pour cent de la surface de l'Irlande est en culture tandis que cinquante pour cent de la surface de l'Angleterre, soit la moitié, est en culture.

Le Role de l'Avion SANS PILOTE

L'avion sans pilote? Voilà bien la vraie question du jour, écrit M. Maurice Prax, dans "Le Petit Parisien," question à la fois sportive, scientifique, militaire et mécanique. L'avion s'envole, l'avion file, tourne et vire dans les nues. Son pilote, cependant, n'a pas quitté le solide plancher des vaches. Son pilote est tranquillement, confortablement installé dans son bureau. Il est assis dans un bon fauteuil. Il ne craint ni les remous célestes, ni les retours de flamme, ni les pannes. Il faudrait un tremblement de terre pour qu'il bouge. Et tranquillement, doucement, scientifiquement, il dirige d'en bas la machine volante d'en haut. Il est aviateur et il ne sort pas de chez lui. L'embêtant dans le métier de marin, c'est de naviguer, me disait une fois un vieux marin. Le danger de l'aviation, c'est le vol. Si on peut maintenant faire de l'aviation sans s'aventurer dans les airs il n'est pas douteux que le métier d'aviateur deviendra de tout repos.

Si une dernière guerre devait un jour éclater, on pourrait ainsi enrôler dans l'aviation les vieux messieurs podagres et les dames sensibiles. L'aviateur nouveau jeu serait le dernier, ou le premier, des ronds-de-cuir.

C'est justement en songeant à cette dernière guerre toujours éventuelle que certains considèrent comme une calamité l'étonnante invention de l'avion sans pilote. Quand d'invidieux bureaucrates, disent-ils, pourront lancer sans danger, sans risque, d'innombrables escadrilles de bombardement vers les airs, on pense bien qu'ils ne se gêneront pas. Quand il suffira d'appuyer sur un bouton ou de tourner une manette pour jeter sur les troupes ou les villes ennemies des tonnes et des tonnes d'explosifs perfectionnés, quand ce terrible jeu aérien sera devenu un jeu d'enfant, le ciel ne sera plus qu'un immense arsenal infesté de canons. Et la boucherie sera sur terre effroyable, tragique.

Je ne suis pas pour ma part si pessimiste. Je ne considère pas l'apparition de l'avion sans pilote comme un fléau nouveau. Des hommes, dit-on, pourront, grâce à la science, à la science néfaste, diriger d'en bas les grandes torières d'en haut. Je veux bien. Mais d'autres hommes pourront certainement, grâce aussi à la science, en tournant, eux aussi, des manettes, arrêter ces mouvements aériens. L'avion aveugle, qui obéira à ses chefs, obéira de la même façon aux ordres de l'ennemi. Quelqu'un aura pressé sur un bouton et l'avion deviendra traître. C'est pour quoi il ne faut pas déjà nous alarmer. Les hommes, grâce à la science, finiront peut-être au contraire par reconnaître l'inanité de leurs jeux meurtriers.—Maurice Prax.

L'AMERIQUE REINE DES MERS

Londres.—L'Amérique est reconnue par le gouvernement anglais comme étant la reine des mers.

Elle a 31 navires de guerre, tandis que la Grande-Bretagne en a 18 et le Japon 11. L'Amérique a 318 destroyers, l'Angleterre 184, le Japon 72. L'Amérique a 104 sous-marins, la Grande-Bretagne 66 et le Japon 64.

Education Moderne

Il y a en ce moment à Paris, ou plus exactement à Vincennes, un grand sprinter américain, C. W. Paddock.

Comme nous savons l'anglais, et que nous voulons vous éviter le moindre effort, nous traduirons le nom sprinter par celui de: coureur de vitesse. Et à propos pourquoi tous les journaux français sportifs ou autres emploient-ils inutilement des mots anglais? Ceci est, d'ailleurs, une autre histoire.

Paddock est le champion du monde des courses à pied dans la catégorie vitesse. Il est impossible de couvrir 100 mètres et 200 mètres plus vite que lui. Il couvre les 100 mètres dans un temps voisin de 10 secondes.

Si vous voulez bien vous examiner dans l'avenue Marceau, sur la scène du Trocadéro, ou tout autre endroit désert où vous ne bousculerez personne, vous verrez que votre temps, pour les 100 mètres, est compris entre 20 secondes et une minute, suivant votre âge et votre état physique.

Il faut donc admirer Paddock qui, s'il courait après un autobus, monterait après en avoir fait facilement trois fois le tour.

Ce garçon est étudiant américain; pendant ses années de collège il a pratiqué la course à pied, et il en a perfectionné la technique au point que chacun de ses pas est exactement de 2 m. 20, et que le pas final, celui qui le jette sur la ligne d'arrivée, est de 4 m. 40. On ne peut donc pas dire qu'il n'a pas fait d'études.

Apprenait-il pendant ce temps-là la géographie et les sciences physiques? Non. Et il avait bien raison, car il a fini par apprendre la géographie en voyageant aux frais de son collège.

Et voilà un exemple d'éducation qui ne saurait trop être donné en modèle aux jeunes Français, car Paddock voit la France, visite Paris, connaît bientôt les Indes et l'Australie, et va faire le tour du monde sans débiter un centime, à condition de courir 100 mètres toutes les fois qu'il aura fait 1,000 kilomètres à l'œil. C'est pour rien.

Et l'on peut être sûr que les malheureux qui sont restés au collège derrière lui et qui travaillent obscurément leur géographie dans les livres ne trouveront personne pour les extraire de leurs bouquins.

Paddock a choisi la Bonne méthode. Paddock, en rentrant en Amérique, passera ses examens, car en ne black-boulerait pas le champion du collège.

Maintenant, dites-vous, saura-t-il l'histoire de Marguerite de Bourgogne?

—Eh bien, et vous?—Hervé Lauwick.

LES FRANCAIS EN TETE

La France a été déclarée gagnante de la réunion internationale athlétique des étudiants, tenue au nouveau stade de la Porte-dorée, à Paris, et à laquelle ont pris part des athlètes représentant des collèges et des universités de quatorze nations. Les étudiants français ont obtenu 107 points, les Italiens 80 et les Tchéco-Slovaques 70. L'unique concurrent américain était Charles Paddock, le coureur californien.

L'année dernière Jackie Coogan a envoyé 100,000 bouquins.

En Ville et aux Environs

Nouvelles Locales

LA FÊTE DU 3 JUIN
Les préparatifs pour la célébration de cette fête sont complets. Toutes les tombes et monuments seront visités par les vieux Confédérés et les morts vont avoir tous les honneurs qu'ils méritent. Le concours partira du Memorial Hall à trois heures:

Les exercices au monument dans le cimetière Greenwood suivent: 1. Musique, Prof. Mendelson et son corps de musiciens; 2. Invocation, Rev. A. R. Berkeley; 3. Chant, Le Choral Club; 4. Les écoliers de l'école R. E. Lee vont réciter "The Sword of Lee," et placer sur le buste du célèbre général un épée en fleurs. 5. Discours d'occasion, Mr. W. O. Hart, fils Confédéré; 6. Chant, Le Choral Club; 7. Les Filles Confédérées vont présenter une Croix d'Honneur à Mr. E. H. Hopkins; 8. Chant, Le Choral Club; 9. Bénédiction, Rev. A. R. Berkeley; "Taps."

MEMORIAL DAY A LA NOUVELLE-ORLEANS

Memorial Day a été observé hier à la Nouvelle-Orléans, comme dans toutes les villes des Etats-Unis, par la vente d'œillets. Cette petite fleur rouge symbolise la valeur et la gloire des soldats tombés sur le champ d'honneur en France. C'est le président Harding qui a désigné le 30 mai comme Memorial Day, ou "jour d'œillets." Les fleurs vendues par les membres de la American Legion Auxiliary se chiffrent par les centaines de mille. Les fonds recueillis seront mis à la caisse au bénéfice des veuves, blessés et orphelins de guerre.

Une cérémonie commémorative a eu lieu au Parc Audubon à 4 heures, sous les auspices de Crescent City Post No. 351, "Veterans of Foreign Wars." Chas. Dunbar, Jr., a prononcé le discours.

La Société des 40 Hommes et 8 Chevaux a également observé la journée au City Park à 2 heures. Roland B. Howell a prononcé un discours éloquent.

C'est au First Presbyterian Church que les membres de la American Legion se sont réunis à 7 heures du soir pour la cérémonie religieuse. L'assemblée portait à la boutonnière un œillet, emblème du jour.

LE COMMERCE DU PORT

Les exportations à l'étranger de la Nouvelle-Orléans pendant avril ont été évaluées à \$25,740,500 par le Département de Commerce à Washington. Ce bureau vient de faire un résumé du commerce des grands ports des Etats-Unis et fait voir que les exportations d'ici ont été le double de celles de Philadelphie, qui réclame l'honneur de second port. Mais les chiffres parlent d'eux-mêmes. Les exportations de Philadelphie n'ont été évaluées qu'à \$11,277,574. Que cette ville se tranquillise. Il y a bien des années déjà que notre commerce dépasse le sien. Second port. C'est facilement la Nouvelle-Orléans.

LE 28 MAI 1918

Souvenez-vous du 28 mai 1918? Où étiez-vous? Que pensiez-vous ce jour-là? Souvenez-vous de "Cantigny." Depuis le mois de mars de cette année les armées allemandes avançaient peu à peu. Elles avaient gagné bien du terrain. Ici les troupes françaises furent attaquées par les anglais.

Il y avait en France une petite bande de soldats américains. Ils se trouvaient près de Cantigny, village entre les lignes des alliés et les Boches. L'ordre fut donné d'attaquer. C'était le premier contact des Américains avec les casques à pointe. L'Amérique se mettait à côté de ses camarades français, anglais et belges. Il y a cinq ans de cela. Que d'événements se sont déroulés depuis.

POUR UNE GARE CENTRALE

Quand aurons nous une gare centrale pour faciliter le transfert de passagers d'un chemin de fer à l'autre?

La question a été maintes et maintes fois, mais rien encore n'a été accompli. Les grandes villes du nord, quand elles ont vu que les compagnies de chemins de fer n'étaient pas disposées à faire construire sur leur propre initiative des gares qui leur jugeait nécessaires, ont fait passer des lois à cet égard. Les gares ont été construites.

Mais ici nous avons trop l'habitude de remettre à demain ce que nous pourrions faire aujourd'hui. Que le maire et les autorités de la ville prennent en considération l'importance du projet sans délai afin d'assurer au public un peu de confort dans les voyages.

Mary Pickford reçoit 7,000 lettres pour jour.

Dans les Paroisses

ACTIVITE COMMERCIALE
On mande de Monroe qu'une grande société sera bientôt organisée avec un capital de \$25,000 pour entreprendre le commerce d'œufs et l'élevage de volaille pour les marchés du nord des Etats-Unis. Le bureau principal sera probablement à Rayville. Des fermiers des paroisses de Ouachita, Richland, West Carroll et Franklin ont signifié leur intention de faire part de la société.

LA NOUVELLE ECOLE DE HAMMOND

Demain à Hammond sera posée la première pierre de la nouvelle école, qui doit coûter environ \$100,000. Le Maire, M. Carter, a invité les habitants de la Nouvelle-Orléans et de Amite, Kentwood, Pontchartroula, Roseland et Independence d'assister à la cérémonie. Il y aura des discours par les autorités de la ville. Un programme très intéressant a été arrêté pour cette belle occasion.

UN HOPITAL POUR BATON ROUGE

Les habitants de Baton Rouge s'intéressent activement dans un projet pour la capitale. Ils désirent un hôpital qui ne coûtera pas moins que \$125,000. Il y a un hôpital qui fonctionne depuis 16 ans sous le nom de Baton Rouge Sanitarium, maintenu par le Charity Ward Association, Inc., mais il est nécessaire maintenant de l'agrandir. Hier soir une conférence a eu lieu pour arrêter les détails de la souscription.

UNE PUNITION PENIBLE

On mande de Des Moines, Louisiana, que des étudiants de cette ville se sont indignés contre un des leurs parce qu'il avait un trop grand nombre d'amies, jeunes écolières de l'université. Ils n'ont pas attendu des explications de lui. Une petite promenade à la campagne hier au soir, un pot de gudrons, de la colle en masse et des plumes ont apporté une leçon. Il paraît que le jeune homme a été puni d'une manière peu flatteuse pour les dames de la ville. Il a reçu une leçon sans doute bien méritée.

LA SITUATION POLITIQUE

Rien de très intéressant dans la situation politique ces jours-ci. On dit que dans les paroisses du nord de la Louisiane on cherche un homme fort comme candidat pour gouverneur. En ville on cherche également un candidat qui pourrait assurer la victoire de son parti. Jusqu'à présent il n'y a aucune question d'un grand intérêt politique. Ce sont les personnages qui nous intéressent plutôt que les théories de gouvernement local. La campagne qui doit s'ouvrir sous peu contiendra-t-elle des points importants? Il est à voir.

LE MONUMENT DES VOLONTAIRES AMERICAINS

L'ambassadeur des Etats-Unis a reçu hier une délégation officielle de l'œuvre du monument aux volontaires américains.

Cette délégation était présidée par le général Mangin, et était composée de M. Henry Lapaus, conservateur des beaux-arts, M. R. Falcon, directeur des beaux-arts et des musées de la ville de Paris, le sculpteur Jean Boucher, auteur du monument, dont une des statues est d'ailleurs exposée au Salon, et M. Maurice Mercadier initiateur de l'œuvre et secrétaire général du comité des combattants.

Le général Mangin a exposé à l'ambassadeur la portée de l'œuvre en question qui a pour but, on se le rappelle, d'élever place des Etats-Unis à Paris, un monument à la gloire des volontaires d'Amérique qui s'engagèrent en 1914-1915 dans l'armée française et dont beaucoup versèrent leur sang pour la France. Ce monument doit être inauguré le 4 juillet prochain.

L'ambassadeur a répondu en disant combien le gouvernement et le peuple des Etats-Unis apprécient pareille marque de reconnaissance de la nation française et combien lui seraient étonnantes les petites souscriptions d'enfants, de marins ou de soldats reçues par le comité de tous les coins de France et de ses colonies. Il a terminé en assurant la délégation de l'effet excellent et permanent qu'aura cette manifestation du 4 juillet sur les relations entre la France et l'Amérique.

La République de l'Equateur va avoir une exposition en octobre. Cette exposition est ouverte à tous les cultivateurs des deux Amériques qui s'occupent du blé d'Inde.